

Juillet 2007, maison d'arrêt de La Santé – Paris - Le soleil éblouissait de sa lumière blanche les murs de la cour. Damon vrilla son regard dans celui du gardien qui venait de faire signe à ses collègues dans les miradors, pour qu'ils baissent leurs armes. L'homme sentit un frisson le parcourir devant les yeux glacés et la mine sombre de l'américain. Il l'avait vu arriver une heure auparavant dans le bureau du responsable, qui l'avait immédiatement reçu, comme s'il s'était agi du premier ministre en personne. Pas un mot n'avait filtré derrière l'épaisse porte, qui s'était ouverte un long moment plus tard sur un directeur qui semblait étrangement mal à l'aise, sans cesser d'essuyer les grosses gouttes de sueur qui dégoulaient de son front dégarni.

- Eh bien monsieur, puisque votre gouvernement la veut, prenez-là. Je vous souhaite bien du courage. Le capitaine Martinez va vous conduire dans sa cellule, dans... le bâtiment du fond.

L'homme, interrogea le directeur du regard qui leva les yeux au ciel.

- Nous... avons dû la mettre en isolation. dit-il après un temps d'hésitation. Elle...

- Elle ?

- Elle n'est pas d'un tempérament particulièrement coopératif. Remarquez, je comprends. Nous n'avons rien contre elle et je ne comprends pas de quel droit on la garde ici et...

- On ne vous demande pas de comprendre, monsieur Delarue. Vous avez tous les papiers, vous devez me remettre la prisonnière un point c'est tout.

Le ton était tranchant. L'homme passa une large main, brunie par le soleil, dans son épaisse chevelure blonde qui bouclait négligemment sur sa nuque de terreau. Bon sang, il semblait sorti d'une horde de vikings. Malgré une stature massive on aurait dit un fauve prêt à bondir. Le directeur de la prison eut un haussement d'épaule désabusé. Après tout, les ordres étaient les ordres et en tant que fonctionnaire d'état il se devait d'obéir à celui que le ministre de l'intérieur lui-même lui avait intimé la veille au soir.

- Bien monsieur. Au revoir monsieur et bon retour à Washington.

Le visage impassible, l'homme avait salué d'un bref signe de tête et emboîté le pas du maton qui le regardait avec une curiosité non dissimulée.

Le contraste entre la lumière éblouissante de l'extérieur et la pénombre du couloir les aveugla quelques secondes. Des éclats de voix leur parvinrent, brisant le silence des lieux.

- Nom d'un chien. Mais puisqu'on vous dit qu'on ne peut rien pour l'instant. On ne fait qu'obéir aux ordres, mademoiselle.

- Allez vous faire voir bande de crétins. Je ne veux pas de votre tambouille minable. Laissez moi sortir ou je fais un malheur.

- Mademoiselle, nous avons des ordres !

- Eh bien voilà ce que j'en fait de vos foutus ordres.

Un hurlement suivi du fracas d'un objet métallique contre le sol, éclata. Le bruit d'une grille violemment claquée se répercuta contre les murs. Sans laisser le temps au gardien de sortir son arme, Damon avait franchi les quelques mètres qui les séparaient du lieu d'où provenaient les cris. Un seul coup d'œil suffit à prendre la mesure de la scène qui se jouait devant lui. Deux hommes en uniforme étaient enfermés dans l'une des cellules dont le sol était jonché des restes d'un plateau repas renversé et d'une table en bois dont l'un des pieds était brisé. L'un des gardiens se tenait le ventre en gémissant pendant que son collègue foudroyait du regard la jeune femme qui était occupée à retirer la clé du verrou. Une main sur les barreaux de la grille, la tête penchée sur la serrure, la fuyarde sentit soudain une montagne s'abattre sur elle et la plaquer avec une force colossale contre la grille. Ses bras furent tirés au dessus de sa tête, tandis qu'une poigne d'acier emprisonnait sa nuque. Les barreaux de la cellule s'incrustaient douloureusement dans sa chair, à travers la mince protection de son jean et de son chemisier de coton. Le souffle coupé, elle sentit une vague de colère la submerger. La montagne était un corps musclé, massif et indubitablement masculin.

- Poussez-vous espèce de lourdaud, vous m'empêchez de respirer et vous allez me briser le cou. Vous ne savez pas à qui vous avez à faire...

L'homme, après avoir desserré son étreinte, sans cesser de la maintenir se pencha et chuchota près de son oreille.

- Chut ! Mademoiselle Lafleur. Soyez une gentille fille et je vous laisse partir, sinon...

La main glissa vers le bas de son dos en une lente caresse dangereusement douce. Elle sentait la tension dans chaque muscle de l'homme et frémit sous la menace voilée. La voix grave était tranchante comme un rasoir, teintée d'un fort accent américain.

- Je... Lâchez-moi, je vous promets de ne pas tenter de m'enfuir.

Le rire rauque la fit se retourner pour foudroyer l'étranger du regard tandis qu'elle aspirait une grande goulée d'air. Ses yeux rencontrèrent le regard le plus glacial qu'il ne lui ait jamais été donné de voir. Bien que la chaleur soit accablante, elle sentit un frisson la parcourir. Malgré sa taille modeste, Cristal avait toujours su s'imposer et n'était pas du genre à se laisser impressionner par qui que se soit. Cependant, devant l'impressionnante stature de l'homme qui se tenait à quelques centimètres d'elle, son assurance fléchit. Une épaisse chevelure blonde encadrait un visage taillé à la serpe. Les pommettes saillantes, le nez légèrement dévié et la mâchoire carrée, l'homme la toisait comme s'il la défiait de tenter quoi que se soit. Une mince cicatrice barrait sa joue gauche du coin de l'œil jusqu'à sa bouche tordue en un rictus méprisant. Cristal redressa les épaules et s'obligea à le toiser, ce qui n'était pas une mince affaire. Elle devait se dévisser la tête pour le regarder et sa carrure hors du commun l'empêchait de porter son regard ailleurs.

- Bon, je vois que vous connaissez mon nom. Et vous, qui êtes vous ?

Sans prendre le temps de lui répondre, l'homme lui agrippa le poignet et l'obligea à lever le visage en tirant sans ménagement sur sa longue tresse de cheveux noirs. Il scrutait le petit visage en forme de cœur, la bouche charnue et les grands yeux verts en amande, bordés de longs cils bruns. Le haut de sa tête ne lui arrivait même pas au menton. Des petits seins arrogants pointaient sous son chemisier au dessus d'une taille fine et souple. Il se dégageait pourtant de tout son corps, un air de rébellion indomptable.

- Vous êtes beaucoup plus jolie que sur la photo.

Il dégagea la lourde natte sans relâcher son poignet et se tourna vers le gardien.

- Il y a une autre sortie ?

- Non, il n'y a que la porte de devant.

Avec un grognement, il sortit une paire de menottes de la poche de son blouson et sans crier gare, l'attacha à son poignet après avoir emprisonné celui de la jeune femme.

- Mais bon sang, vous n'avez pas le droit, je n'ai rien fait. Lâchez moi, grosse brute, je vous interdis.

D'un mouvement sec, il l'obligea à le suivre, indifférent à ses cris et à ses menaces. Cristal était obligée de courir derrière lui afin de ne pas être écartelée par l'homme qui traversait les couloirs de la prison à longues enjambées.

- Salaud, ordure, lâchez-moi tout de suite. Vous n'avez pas le droit...

- *Be quiet* où je vous bâillonne avec ça, dit-il en dénouant le bandana autour de son cou.

La menace et la morgue implacable avec laquelle ce fut dit, incitèrent la jeune femme à se taire. L'homme la poussa sans ménagement dans une BMW noire, garée juste devant l'entrée principale. Alors qu'il l'asseyait de force sur le siège passager, il détacha la menotte de son poignet et l'accrocha à la poignée au dessus de la vitre. Avant que Cristal ne puisse se rebeller, il se pencha visage contre visage et marmonna entre ses dents serrées.

- Plus un mot, ou je vous étrangle.

Lorsqu'il prit place derrière le volant, son visage était froid comme le marbre et Cristal se sentit soudain glacée jusqu'à la moelle. La jeune femme ne pouvait s'empêcher d'admirer l'habileté avec laquelle il se faufilait à travers les rues de la capitale, évitant les inévitables embouteillages. A l'approche d'un carrefour, le véhicule fut cependant immobilisé par un camion de déménagement qui bloquait le passage. Le silence dans l'habitacle était oppressant. Cristal observait les longs doigts nerveux pianoter sur le volant et le muscle qui tressautait sur sa mâchoire. Elle sentait peu à peu la colère réchauffer chaque fibre de son corps. Mais bon sang, pour qui se prenait ce rustre ? Elle avait été emmenée avant-hier matin dans cette prison, sans aucune explication, par des policiers qui n'avaient su que lui répéter qu'ils exécutaient des ordres. Et maintenant, ce sale type la traitait comme si elle était une dangereuse criminelle. Jamais elle n'avait eu à subir un pareil traitement. Si

on ne lui avait pas interdit d'utiliser son droit élémentaire pour appeler son oncle, nul doute qu'elle serait libre depuis longtemps et que ce malentendu aurait été résolu. Depuis la mort de ses parents, oncle Pierre avait toujours veillé jalousement sur sa nièce qui était son unique parente. Propriétaire de nombreux casinos à travers l'Europe et les Etats-Unis, Pierre Lafleur était un redoutable businessman, grand amateur d'art et de bons vins. Il avait d'ailleurs été émerveillé de découvrir le don de Cristal pour la peinture et plus spécialement pour la reproduction de toiles de grands maîtres. Peu à peu, elle avait acquis une telle maîtrise, qu'elle pouvait même peindre des œuvres « à la manière de », tellement édifiante, que nombreux étaient les experts qui s'étaient laissés prendre. Tout naturellement, elle était devenue copiste pour de nombreux musées d'Europe. Pierre Lafleur s'amusait même à lui commander des tableaux qu'elle peignait sur de véritables toiles anciennes, dont on avait effacé les médiocres fresques de peintres anonymes des 18ème, 19ème et début du 20ème siècle. Afin de plaire à son oncle qu'elle adorait, elle avait peint de nombreuses œuvres, à la manière des expressionnistes. Pierre Lafleur avait toujours été fasciné par la violence et la crudité que reflétaient les œuvres de Munch, Schiele, Van Gogh ou Kokoschka. Il devait d'ailleurs être aux quatre cents coups, lui qui était toujours tellement protecteur et téléphonait à sa nièce une dizaine de fois, chaque jour qu'il devait se déplacer. Il était parti depuis une semaine à Las Vegas afin de régler des affaires avec ses associés. A l'heure actuelle, il avait dû avertir tous ses collaborateurs de sa disparition, s'il n'était pas déjà revenu afin de trouver pourquoi sa nièce ne répondait pas à ses appels depuis maintenant presque quarante huit heures.

Enfin, le camion de déménagement s'en alla et l'homme appuya nerveusement sur l'accélérateur.

- J'ai le droit de savoir où vous m'emmenez monsieur... monsieur ?
- Kiel. Damon Kiel.
- Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Pourquoi m'a-t-on arrêtée ? Je vous préviens, je ne suis pas d'humeur. Cela fait deux jours que je ne me suis pas lavée et j'ai l'estomac dans les talons. Croyez-moi, quand oncle Pierre vous aura fichu ses avocats sur le dos, vous boufferez des oranges en taule pendant un sacré bout de temps.

L'homme lui jeta un regard impatient.

- Agent unité spéciale CIA. J'ai ordre de vous ramener à Washington. Vous n'êtes pas ENCORE en état d'arrestation et j'adore les oranges, c'est bourré de vitamines, dit-il avec un sourire en coin.
- Vous... Vous n'êtes qu'un... Et puis que vient faire la CIA ici ? Et pourquoi dites-vous que je ne suis pas ENCORE en état d'arrestation ? Nom d'un p'tit bonhomme, je crois que je vais hurler ! Je vous préviens...
- Nous sommes arrivés.

Cristal découvrit avec stupéfaction qu'il venait de se garer devant l'hôtel particulier qu'elle occupait avec son oncle, dans le XVIIIème arrondissement. Elle avait emménagé au deuxième étage, un magnifique loft, lumineux et sobre avec un immense atelier sous les combes, véritable refuge où elle passait la plus grande partie de son temps. Les appartements de son oncle, occupaient les deux niveaux du bas et accueillait également les bureaux de sa société de jeux. De nombreuses œuvres d'art étaient mises en valeur sur les murs, dans les couloirs et même dans le jardin intérieur, véritable petit joyau de verdure.

L'homme sortit de la voiture pour ouvrir la portière de sa passagère et détacher la menotte de la poignée.

- Eh bien merci pour le taxi monsieur... Kiel. Je ne vous invite pas à prendre un café, mais sachez que je n'en resterai pas là et que je découvrirai le fin mot de cette histoire.

Cristal s'apprêtait à entrer seule, lorsqu'elle sentit une main puissante lui serrer le coude qui l'obligea à avancer. Damon Kiel poussa la grille, traversa l'allée fleurie et entra dans la demeure, tel un conquérant.

- Comment osez-vous. Et pourquoi la porte n'est-elle pas verrouillée ? OH MON DIEU !

Cristal découvrit avec stupeur les meubles renversés, les fauteuils éventrés, les tiroirs arrachés et les amas de papiers et de linge qui jonchaient le marbre du couloir. Au fur et à mesure qu'elle ouvrait les portes, Damon voyait son visage pâlir et la crainte envahir ses traits. Il l'avait lâchée sans qu'elle

s'en rende compte, pour mieux observer sa réaction devant l'impressionnante mise en scène que les agents des services secrets français, aidés de deux de ses hommes, avaient organisée. Après avoir fouillé chaque étage avec soin, ils les avaient scrupuleusement mis à sac afin de simuler un cambriolage et espérer ainsi confondre la jeune femme.

Depuis vingt ans que Damon avait été recruté par les services spéciaux de la CIA, il avait eu le temps de comprendre que les plus dangereux malfaiteurs avaient rarement « la tête de l'emploi ». Ses nombreuses missions s'étaient chargées de lui enlever toute illusion sur le genre humain et plus spécialement sur la gente féminine qui abusait bien souvent de la naïveté de certains à l'aide d'artifices hypocrites. Damon avait toujours préféré l'action d'un combat au corps à corps plutôt que l'attente sournoise d'une manipulation psychologique. Il était rompu aux interrogatoires musclés, aux intimidations et aux exécutions sommaires. C'était des méthodes qui avaient fait leurs preuves. Lorsque Lewis Kendal, son chef de section, lui avait ordonné de récupérer la nièce du trafiquant d'armes, connu sous le nom de Pierre Lafleur, il avait pensé que ce ne serait qu'une mission de routine. Mais il avait bien vite déchanté lorsque Lewis l'avait informé de « prendre des gants » avec la demoiselle en question.

- Et pourquoi ça ? Je la fourre dans l'avion et si elle n'est pas consentante, une bonne dose de somnifère et le tour est joué.
- Cette fois, ce n'est pas aussi simple Damon. Il y a de fortes probabilités que la fille ne sache rien des activités criminelles de son oncle.
- Explique-toi.
- Depuis vingt ans que nous essayons de le coincer, cette ordure n'a jamais fait un faux pas, mis à part la mort de sa belle-sœur.
- Précise.
- Il y a dix-sept ans, Pierre Lafleur n'était qu'une petite crapule qui magouillait dans les milieux du jeu, pour s'enrichir et qui aspirait à devenir le numéro un de tous les Casinos des Côtes méditerranéennes. Mais le sort a voulu, qu'en janvier 90, il rencontre Mohamed El Djebel.
- Le trafiquant d'armes qui fournit le mouvement terroriste de l'Akantja ?
- Oui. Mais à l'époque il était le bras droit de Soufiane Birkalem, décédé depuis comme tu le sais, puisque c'est toi qui a été chargé de son exécution. Les deux hommes ont tout de suite compris qu'ils pouvaient tirer avantage d'une collaboration. En échange d'un substantiel pourcentage, Lafleur a accepté de blanchir l'argent des trafiquants d'armes qui approvisionnent les sections terroristes. A l'époque, il travaillait avec son frère aîné, Richard. Ce dernier a vu d'un très mauvais œil ce nouveau commerce venir gangrener leurs petits trafics. Les deux frères se sont disputés violemment et Richard a exigé que Pierre coupe les ponts avec El Djebel, sous peine de le foutre à la porte. Le petit frère a fait mine d'accepter et la semaine suivante a engagé un tueur du nom de « Crotale » pour éliminer Richard et a pris la direction de deux Casinos dont les finances battaient de l'aile, pour en faire l'empire des jeux que tu connais. Cette ordure a trois cercles de jeux florissants à Reno, Los Angeles et comble de tout, à Washington. Tu verras en lisant le dossier que le blanchiment d'argent sale est une activité en plein essor. Il a d'ailleurs trouvé un moyen extrêmement ingénieux de se diversifier, en vendant à prix pharaonique des faux tableaux d'artistes célèbres que sa nièce lui peint avec un talent stupéfiant.
- Et que vient faire la mort de sa belle-sœur dans tout cela ?
- Lorsque le Crotale s'est pointé dans la maison du frangin, la femme devait être en visite chez sa mère avec la petite. Manque de chance, la gamine était malade et le tueur a dû descendre la femme pour ne pas laisser de témoins.
- Et la gosse ?
- Elle dormait en haut et n'a rien entendu. C'est elle qui a découvert ses parents morts le lendemain matin. Il paraît qu'elle est restée plus d'un an sans dire un seul mot. Son oncle l'a recueillie et adoptée. S'il la mise au courant de son trafic, je suis sûr qu'il ne lui a jamais révélé que c'est lui qui a fait assassiner ses parents. Mais la semaine dernière, la chance nous a

enfin souri. Lafleur a été trahi par le jeune homme qui sortait avec sa nièce, Nick Calitano, dont il avait fait l'un de ses associés. L'homme l'a dénoncé en échange d'une nouvelle identité et de l'assurance qu'on le laisserait tranquille. Nous avons mis la main sur Lafleur qui était en tournée à Las Vegas et on le tient au secret en attendant d'accumuler toutes les preuves de son trafic. MAIS, Calitano n'a pu nous donner que quelques preuves insuffisantes pour le mettre à l'ombre le restant de sa vie. Il nous a cependant révélé que Lafleur notait tous les détails de ses transactions dans un petit carnet noir en cuir. Etant donné l'attachement exclusif de Lafleur pour sa nièce, nous sommes pratiquement certains qu'il lui a dit où il cachait ce fameux carnet. Que ce soit à son insu ou en toute conscience, elle est la seule à qui il est susceptible d'avoir communiqué cette info.

- Je ne vais quand même pas devenir le baby-sitter d'une gamine gâtée et mal élevée, alors qu'il suffirait de quelques heures pour lui faire cracher le morceau.
- Non, il y a des chances pour que sa nièce ne se doute de rien. De plus, elle voue une véritable vénération à son oncle et ne le trahirait sûrement pas, même si sa vie en dépendait. Il est sa seule famille. Alors, mets tes poings dans ta poche et amène la nous... avec le carnet. On se chargera de la faire témoigner.

Un picotement dans la nuque l'avertit que la jeune femme était derrière lui. Des mèches sombres effleuraient sa bouche corail qui tremblait légèrement. Il eut soudain envie d'écraser ses lèvres délicatement ourlées en un baiser possessif. Que lui arrivait-il ? Elle n'était qu'une mission parmi tant d'autres. Ses immenses yeux en amande étaient amplis de questions muettes et d'inquiétude.

- Je... je ne comprends pas... Ils n'ont pas l'air d'avoir volé. Mais mon oncle, où est oncle Pierre ? Je suis sûre qu'il est rentré en urgence de Las Vegas sans nouvelles de moi. Oh mon Dieu, s'il lui est arrivé quelque chose...
- Peut-être n'est-il pas revenu ? Êtes-vous sûre que l'on ne vous a rien dérobé ? Avez-vous tout vérifié ? Peut-être ne connaissez-vous pas toutes les valeurs que possède votre oncle ? Vous devriez monter dans votre atelier pour voir s'il ne manque rien.

La jeune femme se précipita dans l'immense escalier de pierre pour stopper net sur la dixième marche. La main sur la rampe en bois d'acajou, elle se tourna lentement vers l'homme qui l'avait suivi. Son visage reflétait le doute, puis ses yeux se fichèrent dans ceux de Kiel. Sa voix se fit suspicieuse.

- Comment savez-vous que j'ai un atelier EN HAUT ?

Bon sang, Damon était furieux contre lui. Il s'était laissé attendrir par les larmes qu'il avait vu briller dans ses yeux et s'était découvert comme un bleu. Il saisit le poignet de Cristal et l'obligea à le suivre.

- Espèce d'ordure, vous saviez que nous avons été cambriolés. C'est pour cela que vous m'avez ramenée. Mais qui êtes-vous donc ? Pourquoi tout cela ? Je vous déteste, vous...

La gifle résonna contre les murs et un silence de mort emplît l'espace. Cristal vit la marque de sa main rougir la joue de l'homme et recula devant le regard meurtrier qui la transperça. Elle se sentit soudain soulevée et atterri avec violence sur les épaules de l'homme qui franchit les deux étages en quelques enjambées. La peur fourrageait ses entrailles tandis qu'il la jetait brutalement sur le canapé en cuir violet qui trônait au milieu de son atelier. Ses doigts s'enfoncèrent cruellement dans ses épaules. Il s'allongea sur elle et garda ses mains au dessus de sa tête tout en emprisonnant son menton d'une poigne douloureuse. Leurs hanches serrées l'une contre l'autre et le parfum fleuri qui se dégageait de la jeune femme, l'enflammèrent tandis qu'il sentait son sexe douloureux se presser contre le sien. Il écrasa sa bouche dans un baiser passionné et viola de sa langue la douce intimité de sa prisonnière. Leurs corps étaient soudés l'un à l'autre. Un gémissement le sortit soudain de l'envoûtant brouillard qui l'avait assailli. Souple comme un puma, il se redressa et s'éloigna de quelques pas en poussant un abominable juron. Cristal haletait et fixait avec égarement le dos de colosse à quelques mètres d'elle. Elle s'était sentie engloutie par une tempête de sensualité brutale et sauvage, qui l'avait laissée étrangement insatisfaite ? Chaque fibre de son corps appelait à l'aboutissement de ce rite animal qui les avait submergé un instant. Bon sang, elle était là, haletante

comme une vulgaire traînée, alors que son oncle était probablement en danger. Cristal déglutit péniblement. Damon se tourna lentement et son regard glacial glissa sur le doux renflement des seins découverts. Sa voix résonna, indifférente, comme si de rien n'était.

- Fermez votre chemisier, mademoiselle Lafleur. A moins que vous ne désiriez terminer notre petite conversation !
- ...
- Bon, je vois que vous voilà devenue raisonnable. Alors laissez-moi éclairer votre lanterne. Pierre Lafleur est maintenu au secret par la CIA, afin de répondre des nombreux faits dont il est accusé. Je suis chargé de vous escorter à Washington afin que vous répondiez vous aussi des crimes qui vous sont reprochés.
- Quels crimes ? Je n'ai rien à me reprocher et mon oncle n'a rien fait de mal. C'est un respectable propriétaire de casinos. Ce n'est pas parce qu'il fait affaire dans le milieu des jeux qu'il est malhonnête.
- Bien sûr. Quant à vous petite sainte-nitouche, vous n'avez jamais essayé de faire passer la copie d'un chef-d'œuvre pour un original ? Car vous savez que c'est un crime n'est ce pas ?
- Idiot, si vous aviez bien enquêté, vous sauriez que je suis copiste. C'est ma profession voyez-vous, pauvre inculte. Cela permet à certains conservateurs de continuer à exposer des toiles de très grande valeur tout en les protégeant de l'air et de la lumière dans des caves spécialement conçues à cet effet. Ce sont des commandes de musées nationaux et internationaux, sale ricain. Il faut vraiment être taré pour ne pas comprendre cela.

La mâchoire serrée, l'homme faisait visiblement un terrible effort pour garder son calme. Il désigna l'une des portes qui donnaient sur un petit couloir.

- Je vous laisse un quart d'heure pour prendre votre douche, pas une minute de plus.

Cristal se leva d'un bon et s'engouffra dans la salle de bain, sans demander son reste. Quinze minutes, elle avait quinze petites minutes pour échapper à cet homme et comptait bien les mettre à profit sans attendre. Elle se doutait que l'occasion ne se représenterait pas de si tôt. Avec regret, elle renonça à se glisser sous le jet d'eau chaude qui crépitait derrière le paravent de verre fumée. Sans bruit, elle escalada le grand lavabo de grès pour atteindre le vasistas et grimpa avec détermination afin de se glisser à travers l'étroite ouverture. La vigne vierge qui courrait le long du mur l'aiderait. Elle était habile et la peur était un étonnant stimulant.

Cela faisait deux heures qu'il avait les yeux fixés sur la porte du 18 rue de la Matinière. Dissimulé dans l'angle d'une porte cochère, Damon attendait qu'elle sorte. Il avait minutieusement vérifié que le vieil immeuble ne possédait pas d'autre sortie que celle-ci, hormis celle qu'il avait bloquée, dans l'arrière cour. Quand il était entré dans la salle de bain après l'avoir appelée deux fois sans réponse, il avait tout de suite su qu'elle s'était enfuie. Il n'avait pas fallu longtemps pour la localiser, étant donné le dossier extrêmement complet qu'il avait sur elle. Elle avait trouvé refuge chez Laurence Delvincourt sa meilleure amie, conservateur d'un des plus fameux musées de Paris. Un taxi vint se garer devant l'entrée et Damon ne tarda pas à voir la fugitive sortir de l'allée pour s'y engouffrer. Vif comme un puma, il ouvrit la porte arrière du taxi et plongea sur la banquette. Sans lui laisser le temps de mettre la main sur la poignée, il s'abattit sur elle de tout son poids et sa main la bâillonna sans aucune douceur.

- Hé, là, qu'est-ce que vous faites monsieur ? On m'a dit que je devais emmener une jeune femme à l'aéroport, il n'était pas question de...

Damon tendit un billet de 200 euros au chauffeur qui s'était retourné, sans pouvoir apercevoir la jeune femme dissimulée par l'impressionnante carrure.

- Une querelle d'amoureux, monsieur. Vous savez comment sont les femmes, elles font une montagne d'une taupinière, mais que ferait-on sans elles ? Allez soyez solidaire d'un pauvre fiancé maladroit, ramenez-nous à la maison, voici l'adresse...

Le gros homme partit d'un rire entendu et démarra sans prêter d'avantage attention au couple. Le regard glacial se ficha dans les yeux d'émeraude, la mettant au défi de protester. Cristal sentit son ventre se contracter de terreur. L'agent Kiel n'avait pas seulement l'air furieux, il semblait... enragé.

Damon vit la peur dans les yeux de la jeune femme et son sourire se fit carnassier. Très bien, elle le craignait et elle avait bien raison. Il allait lui faire passer l'envie de se moquer de lui.

Cristal ne savait pas si elle souffrait plus de l'humiliation d'avoir été fessée comme une gamine désobéissante ou de la douleur qui irradiait dans tout le bas de son corps. A peine arrivé, il l'avait hissée sur ses épaules comme un vulgaire tapis pour grimper quatre à quatre les marches qui menaient à son atelier. Après s'être assis sur le canapé, il l'avait emprisonnée d'une main ferme sur ses cuisses tandis que l'autre main s'était abattue sans retenue jusqu'à ce que, faisant fi de toute fierté, elle crie grâce. Après une dernière claque particulièrement douloureuse, il lui avait ordonné de se mettre à genoux au milieu de la pièce, les mains sur la tête. Il avait alors passé un temps infini à lui expliquer avec force menaces, ce qu'il lui en coûterait s'il lui prenait à nouveau l'envie de fuir. Elle n'avait pas osé redresser la tête jusqu'à ce qu'il lui commande de se lever.

- Il est deux heures du matin, allons nous coucher. Demain nous rangerons ensemble ce fatras et vous verrez s'il manque quelque chose.

Il l'avait suivie alors qu'elle allait dans sa chambre et avait refusé de sortir pendant qu'elle se changeait. Il s'était mis torse nu et l'avait ensuite ligotée à son poignet. Elle avait tenté de se rebeller, mais son visage sombre l'en avait vite dissuadé. Elle s'était allongée à côté de lui et avait mis un temps infini à trouver le sommeil lorsqu'il l'avait d'autorité ramenée contre lui pour l'emprisonner dans ses bras, serrée contre une virilité qu'elle sentait vibrer contre ses fesses. Harassée de fatigue et d'émotions, elle avait fini par plonger dans un sommeil, peuplé de cauchemars.

Damon avait attendu qu'elle s'endorme pour la détacher avec précaution. Il avait filé sous la douche pour tenter de retrouver un self-control qui lui faisait défaut depuis qu'il avait récupéré cette satanée petite enquiquineuse, ce matin. La chipie avait le don de lui faire perdre son sang-froid. Il s'était senti détestable lorsqu'il avait vu ses yeux brillants de larmes, après qu'il lui ait administré une sacrée correction. Elle ne se rendait pas compte qu'elle pouvait à tout instant devenir la cible du marchand d'arme qui était en affaire avec son oncle. Ce dernier aurait bientôt vent, si ce n'était déjà fait, de la disparition de Lafleur et sa nièce était toute désignée pour faire une monnaie d'échange idéale. Comme si cela ne suffisait pas, il avait fallu qu'elle revête cette diabolique petite nuisette de soie, qui n'avait cessé de révéler son joli petit postérieur. Ses lèvres pleines, sa peau veloutée et sa longue chevelure de nuit, le rendaient fou. S'il avait fallu qu'il reste une minute de plus à respirer son parfum de miel, il aurait oublié qu'elle n'était qu'une mission et l'aurait possédée avec sauvagerie...

Était-ce l'odeur du café chaud et de pain grillé ou la lumière qui entrait à flots par la grande fenêtre, qui l'avait réveillée ? Il avait surgit au pied du lit, avant qu'elle ne pose un pied par terre. Il l'avait conduite dans la cuisine après lui avoir ordonné de s'habiller. Elle avait été surprise de constater qu'il lui avait installé une chaise avec un gros coussin moelleux. Peut-être était-ce sa manière de se faire pardonner la douloureuse fessée de la veille. Même si Cristal lui en voulait encore beaucoup, elle avait accepté ce petit geste de paix et avait croqué avec un bel appétit dans les tartines beurrées présentées devant son bol de café. Ils étaient restés un long moment, silencieux, chacun dans ses pensées. Lorsqu'il lui avait demandé de faire minutieusement le tour de toutes les pièces, afin de vérifier si rien n'avait été volé, elle avait été étonnée de voir qu'il rangeait soigneusement chaque chose selon ses instructions, sans manifester de signe d'impatience. Le rangement des appartements de son oncle et des trois bureaux attenants, leur avait pris toute la journée. Ils terminaient de mettre en ordre la dernière pièce, avant de monter chez Cristal, lorsque cette dernière poussa un cri.

- Qu'y a-t-il ? Vous avez remarqué quelque chose ?

La jeune femme s'était agenouillée devant un tableau représentant un quartier de bœuf sanguinolent. Elle fixait la toile avec dégoût et semblait avoir du mal à en détacher son regard.

- Mon Dieu, il l'a gardé, murmura-t-elle.

Damon se baissa pour prendre le tableau et l'examina avec attention. Les teintes à dominante rouges et noire, donnaient à l'ensemble un goût amer de violente désillusion.

- Qui devait s'en débarrasser Cristal ? et pourquoi ?

C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom. La voix grave était douce mais exigeait une réponse. Elle semblait au bord de la nausée. Damon réitéra sa question et mît une main sur son épaule, tout en s'agenouillant près d'elle.

- Je... Mon oncle... Oncle Pierre m'avait dit qu'il ne garderait pas ce tableau.
- Racontez-moi pourquoi.
- C'est une réplique de Soutine, un célèbre peintre expressionniste. Mon oncle adore les oeuvres de cette époque. Il m'avait demandé de la lui réaliser pour sa collection. Mais le travail sur cette copie a éveillé en moi des visions de mort tellement terribles que j'ai dû voir un psychothérapeute pendant plus de six mois afin d'arriver à effacer ces images morbides. Le médecin a dit que cela avait dû réveiller en moi la terreur vécue lors de la mort de mes parents. Je n'étais encore qu'une petite fille, mais je me souviens de tout ce sang lorsque je me suis réveillée le matin. Mon Dieu, c'était... Oncle Pierre avait promis de se débarrasser de *ça* !

Damon ne pouvait détacher son regard des lèvres tremblantes. Non, il était impossible qu'elle soit au courant des magouilles de son oncle et encore moins qu'elle connaisse son rôle dans le meurtre de ses parents. Il eut soudain envie de la protéger et de tuer sans pitié quiconque lui ferait le moindre mal. Quand elle leva ses yeux d'émeraude, il sut que rien ne serait plus pareil. Il fondît sur elle comme une ombre. Leurs bouches s'unirent en un baiser éperdu où rien d'autre ne comptait que le désir ardent qui consumait leurs sens. Damon allongea la jeune femme sur l'épais tapis persan au centre du bureau. Il arracha la légère robe en coton et fit voler les boutons de nacre à travers la pièce. Il jeta fiévreusement son pantalon et sa chemise et pressa la douce toison de son intimité contre son bas-ventre. Deux petits seins de porcelaine délicatement veinés de bleu se dressèrent vers son torse. Sa bouche avide mordit les boutons roses et tendus, jusqu'à ce qu'elle gémissse de douleur. Il avait envie de la dévorer, de s'enfouir en elle jusqu'à ce que leurs deux corps se fondent comme la lave en fusion qui gonflait son sexe. Ses hanches douces se tendirent et Damon pénétra sa chaude intimité qui l'engloutit dans un océan de passion sauvage. Ils étaient le feu, ils étaient le souffle, ils étaient UN.

Cristal regardait Damon. Un frisson électrisa son ventre et son souffle s'accéléra. Il était en train d'éteindre son mini-ordinateur portable et de le glisser dans sa housse. Il avait reçu un coup de fil juste avant qu'ils ne s'attablent devant un simple dîner chinois commandé chez le traiteur du coin, mais arrosé d'un merveilleux Bordeaux Grave, de la cave personnelle d'oncle Pierre. Il n'avait cessé de lui jeter des regards lourds et s'était précipité sur son ordinateur, à peine le repas terminé. Depuis la nuit où Damon l'avait possédée avec passion, encore et encore jusqu'à ce qu'elle crie grâce, ils avaient instauré une trêve pendant laquelle un lien invisible s'était tissé entre eux.

Cela faisait maintenant soixante douze heures, que Damon tentait d'ouvrir les yeux de la jeune femme sur la véritable personnalité de son oncle, en tentant de la préserver d'une réalité qui, il le sentait, l'aurait anéantie. Au début, elle avait lutté de toutes ses forces et s'était jetée toutes griffes dehors afin de défendre celui qui l'avait toujours choyée, sans aucune retenue. Pourtant, Damon percevait les fêlures dans ses convictions, qui laissaient présager qu'un jour viendrait, où elle accepterait enfin la détestable réalité. Il était touché par ce curieux mélange de force et d'innocence, qu'elle dégageait. Lorsqu'il lui avait demandé qui était Calitano pour elle, elle lui avait dit que malgré l'attrance du début, elle s'est bien vite aperçue que ce qui intéressait son « fiancé », c'était de devenir l'associé de son oncle. Elle avait rompu sans état d'âme, le mois dernier. Son oncle n'était pas encore au courant, car le jour où il le saurait, nul doute qu'il mettrait Calitano à la porte. Or, Cristal ne voulait pas lui nuire. Même si elle ne l'aimait pas, le jeune homme lui laissait les coudées franches pour continuer à mener une vie tranquille. Il n'était pas un amoureux, plus une habitude ! Damon était resté impassible et n'avait rien fait remarquer de l'émotion provoquée par cette confiance. Pourtant, il avait eu envie de la marquer de son empreinte et l'idée qu'elle ait pu appartenir à un autre homme que lui, le faisait rugir. D'ailleurs, leurs nuits étaient pleines de la certitude de leurs corps qui se fondaient en une passion avide et désespérée.

Pour l'heure, Damon ne savait comment faire pour inciter la jeune femme à lui obéir, sans provoquer de drame. Deux heures plus tôt, Riyad, l'un des hommes de main d'el Djebel, l'avait

contacté. Il affirmait savoir que la CIA détenait Lafleur et sa nièce. Il était prêt à négocier un million de dollars, les informations qu'il possédait du « petit carnet noir ». Damon se doutait qu'il bluffait, mais tout était possible avec ces salopards !

- Tant pis pour vous. Au cas où vous changeriez d'avis, je vous attends à 21h00 aux Halles, entrepôt 357. C'est un entrepôt désaffecté, nous y serons tranquilles. Venez seul et soyez à l'heure. Je ne tiens pas à terminer au fond de la Seine, si mon patron s'aperçoit que je me suis absenté pendant qu'il est à un rendez-vous.
- Et qu'est-ce qui me prouve que vous avez le carnet ?
- Rien. Mais allez-vous prendre le risque de ne pas le récupérer ? Vous savez que d'autres gouvernements seraient ravis de mettre la main dessus !

Damon doutait, mais devait vérifier l'information, même s'il n'avait aucune confiance en Riyad. Il ne pouvait pas laisser passer une chance de récupérer ce document sans prix. Il s'était doucement approché de la jeune femme et tout en l'embrassant à perdre haleine, l'avait subrepticement menottée au radiateur accolé au gros fauteuil en cuir sur lequel elle s'était lovée. Elle avait tout d'abord semblé amusée, puis son regard était devenu suspicieux avant de s'emplier de haine.

- Mais qu'est-ce qu'il te prend ? Détache moi tout de suite.
- Calme toi. Je n'en ai que pour une heure. Je te promets qu'après, je saurai me faire pardonner.
- Détache moi je te dis. Tu n'as donc pas confiance en moi ?

Cristal crut percevoir une lueur de doute dans le bleu glacial.

- Après ce que nous avons vécu ces jours, comment oses-tu douter ?
- Comme tu le dis ma douce, comment être sûr que tu ne choisiras pas les dix sept années d'union familiale contre trois malheureux jours vécus avec moi ?
- ...
- Je vois dans tes yeux que tu n'es pas encore totalement convaincue et je ne prendrai pas le risque de te voir filer une nouvelle fois entre mes doigts... Sois sage, je ne serai pas long.

Damon s'était retourné, le visage impassible. Il avait filé sans se retourner, sous les appels et les menaces de Cristal. Un juron plus coloré que les autres lui avait arraché un rire rauque. D'où tenait-elle ce langage de soudard ? Il faudrait qu'il pense à le lui demander à son retour.

20h50. Le jour traînait sa dernière heure sur les quais déserts des Halles. Cela faisait plus de vingt minutes que Damon s'était glissé sur la plateforme surplombant l'entrepôt désaffecté où Riyad lui avait donné rendez-vous. De son poste d'observation, il ne pouvait pas manquer l'arrivée du trafiquant. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'une imposante limousine noire ne vienne se garer dans l'allée encombrée de vieilles caisses vides. Deux énormes colosses en sortirent, encadrant un homme râblé et chauve, dont le regard de fouine survola le bâtiment. D'un signe de tête, l'homme leur ordonna de se disperser. Damon vit les hommes de main se positionner et pointer leurs armes vers le véhicule pendant que leur chef allumait un cigare dont l'odeur entêtante emplissait bientôt l'atmosphère. Un long moment s'écoula. Les vitres fumées de la voiture empêchaient Damon de voir si Riyad s'y trouvait en compagnie du chauffeur. Etrange que l'âme damnée d'el Djebel reste cloîtrée ainsi. Damon avait plus d'une fois, eu affaire à cette ordure et connaissait son penchant pour les mises en scènes morbides pour lesquelles il ne manquait jamais d'être aux premières loges. Un picotement dans la nuque le prévint d'un danger. Mû par un instinct infailible, il plongea sur le sol après avoir tiré sur l'homme qui le tenait dans son viseur une seconde plus tôt. Telle une machine de mort, Damon visa le deuxième garde du corps qui bascula sur la rambarde et s'écrasa sur le capot, faisant voler le pare-brise en éclats. Il enjamba le parapet, roula cinq mètres plus bas pour mettre en joue le dernier homme après avoir exécuté froidement le chauffeur qui tentait vainement de s'échapper.

- Où est Riyad ?
- ...
- Je compte jusqu'à trois. Un... deux...
- NON, ne tirez pas... Il... Il est là-bas. Il est avec ELLE.

Damon sentait un goût de cendre envahir sa bouche. Deux détonations claquèrent et l'homme s'effondra dans une mare de sang.

- Mes genoux... Putain, mes genoux... Ahhh !
- S'ils lui ont fait le moindre mal, je te ferai sauter les articulations une à une.

Sans un regard, Damon sauta dans la limousine, après avoir jeté le corps du chauffeur sur la chaussée. Les pneus crissèrent effroyablement.

Damon n'avait eu aucun mal à maîtriser les sbires que Riyad avait posté à l'entrée de l'hôtel particulier. Il avait été encore plus facile d'éliminer le troisième, embusqué sur le palier entre le premier et le deuxième étage. La lame avait tranché la jugulaire et l'homme s'était affaissé doucement dans un gargouillement obscène. Damon avait enjambé le corps sans quitter le haut de l'escalier du regard. Un bruit sourd suivi d'un cri lui parvint. C'était la voix de Cristal. Un bloc de glace enserra le cœur de Damon. Il avait cru que ses années d'entraînement avaient effacé en lui toute trace d'humanité et voilà que ce cri faisait voler en éclat la cuirasse qu'il avait méthodiquement forgée tout au long de ses missions. Il ne lui restait que deux marches à grimper lorsque la voix nasillarde qu'il reconnut comme étant celle de Riyad, lui parvint.

- Par Allah, vous ne me ferez pas croire que votre oncle ne vous a pas dit où il avait caché ce petit cahier noir. Je serai réellement très contrarié si vous ne vous montrez pas plus coopérative... Inutile non plus de compter sur l'agent Kiel. A l'heure qu'il est, son cadavre doit servir de festin aux corbeaux. Ah, Ah, Ah, savez vous Mademoiselle Lafleur, que votre entêtement me coûte le prix de ma vengeance ? A cause de vous, je n'aurai pas eu la joie de voir ce sale américain me supplier de l'achever. Mon patron a... insisté pour que je m'occupe personnellement de vous et je...

Le crâne de l'homme explosa, envoyant des morceaux de chair sur celui qui se trouvait juste à côté de lui, avant qu'il ne s'effondre à son tour, foudroyé par une balle entre les deux yeux. Le hurlement de Cristal, déchira le silence de mort qui suivit la fusillade qui n'avait duré que quelques secondes. Aucun des deux hommes n'avaient eu le temps de réagir face à la détermination meurtrière de l'agent de la CIA. Damon s'était précipité sur Cristal et l'avait obligée à enfouir sa tête contre son épaule, pendant qu'il avait fait sauter d'un coup de feu précis, la chaîne qui la retenait encore prisonnière du radiateur. Sans lui laisser le temps de réagir, il l'avait transportée dans sa chambre, en prenant soin de lui cacher les cadavres. Il lui avait intimé l'ordre de ne pas bouger et lui avait fait boire une dose de somnifère trouvée dans la pharmacie, dans la salle de bain attenante à la chambre. Il n'avait pas fallu longtemps pour que les services secrets français aidés de deux agents américains, ne viennent nettoyer les lieux. Pour une étrange raison, Damon répugnait à imposer à la jeune femme la vision de cette violence qui lui était pourtant si ordinaire. Il savait que lorsqu'elle se réveillerait, rien ne serait plus pareil. Ce qu'ils avaient vécu ces derniers jours étaient un luxe qu'il ne pouvait pas se permettre. Lorsqu'il l'avait vu attachée, le sang coulant de sa pommette meurtrie, les yeux hagards, il était devenu enragé. Il ne pouvait s'empêcher de se dire que s'il l'avait laissée libre, elle aurait sans doute pu échapper aux trafiquants. Mais son expérience lui disait qu'il n'en aurait rien été, face à la pourriture qui la détenait.

Elle le fixait, hagarde. Son regard le faisait se sentir comme la bête sauvage qu'il était devenu au fur et à mesure de ses missions. Il aurait tant voulu effacer cette lueur au fond de ses yeux, mais le gouffre qui les séparait semblait s'agrandir d'heure en heure.

- *Oh, Shit !*

Sa voix avait claqué comme un fouet. Elle avait sursauté et s'était redressée sur sa chaise, les mains crispées sur sa tasse de thé.

- Pardon ?
- J'ai dit *Shit*... ce qui chez moi, signifie...
- Oui je sais, dit-elle d'un air pincé qui le fit bondir comme s'il s'était brûlé.

Bousculant sa chaise qui tomba bruyamment sur le carrelage, il fondit sur elle et la souleva pour l'écraser dans une étreinte sauvage. Ses lèvres forcèrent la douce barrière de sa bouche tandis que sa

langue s'insérait, conquérante. Cristal tenta d'échapper à ce flot ravageur qui embrasait son corps contre sa volonté, mais il bloquait impitoyablement chaque tentative. Elle sentait sa poitrine devenir douloureuse, son corps s'amollir doucement. Lui aussi dut le sentir, car son baiser se fit plus doux, ses mains devinrent caresses. Lorsque sa bouche se referma sur la pointe de son sein, elle perçut la dureté de son sexe contre son ventre. Ils surent qu'ils étaient perdus...

- Non, non et non. Je te dis que je ne vois pas. Oncle Pierre ne m'en a jamais parlé. Je le saurais... quoi que maintenant, je ne suis plus sûre de savoir quoi que ce soit. Il a toujours été si gentil avec moi. Comprends-tu, il est... il ETAIT, ma seule famille.
- Et pourtant, tu m'as dit qu'il ne cessait jamais de te raconter des histoires, de te faire découvrir des choses. Tu ne te souviens pas de quelque chose qu'il aurait été plus résolu à t'enseigner ?
- Non, je ne vois pas. Il aimait beaucoup l'art, la poésie, le... Oh, mais j'y pense. Il ne cessait de réciter Baudelaire : « *Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve* ».
- S'enivrer ? Dis moi, ma douce, ton oncle a une sacrée cave en bas. Sais-tu s'il avait un vin favori ?
- Il est particulièrement fier du joyau de sa collection, un Petrus magnum de 1947.
- Bon sang, suis moi.

Damon ne comprenait comment ils avaient pu passer à côté. La précieuse cuvée qu'il tenait entre ses mains venait de révéler le culot scié, par lequel on avait habilement dissimulé un petit calepin noir dans le corps de la bouteille. Délicatement, il avait retiré le carnet sous l'œil stupéfait de la jeune femme.

- Mon Dieu ! Qu'y a-t-il donc de si important dans ce fichu truc ?
- Il y a toutes les transactions, tous les contacts qui étaient en relation avec ton oncle, Cristal.
- Laissez-moi voir. Ce n'est pas possible. Bon sang, comment a-t-il pu...
- NON.
- Non ?
- Non, je ne te le laisserai pas le lire.
- Et pourquoi ? J'ai le droit de savoir. Ne comprends-tu pas que j'ai été trahie pendant plus de dix sept ans et que.
- NON. Tu ne le liras pas, point final.

Vive comme une mangouste, Cristal s'empara du précieux carnet. Damon se figea et ses yeux reflétèrent un tourment qui la figea dans un sentiment de malaise.

- Qu'y a-t-il ? Parle. Qu'est-ce que tu me caches ?
- Petite, écoute... Nous savons que c'est lui qui a fait assassiner ton... tes...

Les yeux verts se troublèrent un instant, jusqu'à ce qu'un cri d'animal blessé sorte de sa gorge.

Février 2008 – Paris – Cristal ne décolérait pas. Depuis presque six mois qu'elle avait été embauchée par la société d'assurance Lacamp, elle n'avait jamais eu à regretter son choix. Experte en œuvre d'arts, elle s'était plongée à corps perdu dans le travail pour tenter d'oublier les deux semaines cauchemardesques de procès et la fuite de Damon Kiel. Elle s'était réveillée quatre jours après la monstrueuse découverte de la trahison de Pierre Lafleur, faite en lisant son journal. Elle avait repris connaissance dans l'une des chambres du dispensaire militaire de Washington. Un homme du nom de Lewis Kendal, s'était présenté comme étant le supérieur de l'agent Kiel et l'avait persuadée sans trop de mal de témoigner contre Lafleur. Il lui avait expliqué que Kiel l'avait droguée lorsqu'elle avait réclamé un remontant après avoir lu le fameux carnet noir et l'avait confié aux services secrets. Il avait dû rejoindre son nouveau lieu de mission. Elle avait espéré des jours et des semaines, croiser ses yeux si gris. Elle l'avait guetté dans les couloirs de hôpital, dans les allées du tribunal, dans la salle d'embarquement. Et puis, elle avait cessé de pleurer et ses larmes s'étaient tarées au fur et à mesure qu'elle s'abrutissait dans une spirale de travail.

Mais pour l'heure, son patron habituellement si conciliant se montrait intraitable.

- Ecoutez Cristal, je vous le demande comme une faveur. Mais si vous refusez, je me verrai dans l'obligation de me passer de vos services.
- Vous aviez promis que je ne ferais aucune estimation concernant cette période.
- Cette fois-ci, le client insiste pour que ce soit vous et se montre extrêmement généreux.
- Envoyez Jean-Jacques, il s'en tirera aussi bien.
- NON. Le client a bien précisé que c'était VOUS et personne d'autre. Personne mieux que vous ne peut aller expertiser cette œuvre d'Edvard Munch. De plus, le client a spécifié qu'il vous verserait personnellement dix pour cent de sa valeur, lorsque vous aurez terminé votre expertise. Je crois savoir que cela vous arrangerait grandement. Vous n'avez pas encore trouvé acquéreur pour votre hôtel particulier, n'est ce pas ?

Cristal poussa un juron, à faire rougir un corps de chasse.

- D'accord. Mais c'est l'unique et la DERNIERE fois. Sinon, c'est MOI qui me passerai de vous. Compris ?

L'homme rougit et eu la décence de ne rien ajouter.

Cristal attendait depuis plus de trois quarts d'heure dans le hall de l'hôtel. Il était en retard, et elle n'avait aucun moyen de le joindre. Tandis qu'elle pétrissait rageusement l'accoudoir en cuir du fauteuil, un groom en costume rouge s'avança.

- Excusez-moi. Êtes-vous mademoiselle Lafleur ? Un message pour vous Mademoiselle. Le Monsieur avec qui vous avez rendez-vous vous attend dans sa suite, au dernier étage. Si vous voulez bien me suivre.

Cristal lissa machinalement la minijupe de son tailleur en soie sauvage. Elle ajusta une dernière fois la magnifique barrette en émaux qui maintenait sa longue chevelure de nuit sous le regard admiratif du jeune homme.

- Je vous remercie. Indiquez moi simplement le nom de la suite.

Après l'avoir remercié d'un sourire, elle s'engouffra dans l'ascenseur, sans un regard en arrière. Elle avait promis à son boss de se rendre au rendez-vous, mais elle n'allait pas se gêner pour dire à ce client malotru, ce qu'elle pensait de son attitude. Ses talons aiguille s'enfonçaient dans le tapis épais du couloir avec un bruit mat. Avant qu'elle n'ait pu frapper, la porte de la suite s'était ouverte brutalement et elle s'était sentie soulevée par des bras puissants, tandis qu'une bouche prenait fougueusement possession de la sienne.

- Mhh !! Ma sauvage, ma douce... laisse moi goûter ton corps, laisse moi te...

Hébétee, Cristal s'arracha tant bien que mal de ses bras qu'elle avait pensé ne jamais revoir.

- TOI ?

Damon fixait la jeune femme, un sourire moqueur au coin des lèvres.

- Oui, moi. Et tu n'as pas intérêt à t'enfuir ou à revoir ce petit crétin avec qui tu es sortie deux fois en décembre.
- Gérard ? Mais, mais, comment peux-tu... ?
- Ecoute ma belle, tu auras toute la vie pour entendre ma réponse, mais avant cela, nous avons toute la journée et toute la nuit pour rattraper une partie du temps perdu.

Ses mains chaudes ne laissaient aucun répit à Cristal qui sentait un ouragan prendre possession de ses sens.

- Encore une dernière chose, ma belle. Je suis nommé conseiller spécial du président et il est hors de question que mon épouse habite à des milliers de kilomètres de moi.
- Ton... épouse ?
- Et tu n'as pas intérêt à dire non. Je t'enferme jusqu'à ce que tu acceptes.
- Oh Damon, OUI, OUI, et mille fois OUI.

A nouveau leurs bouches s'unirent en un baiser sauvage. Les questions patienteraient, leurs corps eux, n'attendraient pas d'apaiser le feu qui les consumait.